

Enfants malnutris ? Agir en amont !

Face à la malnutrition des enfants au Burkina Faso, pays qui compte parmi les plus pauvres du monde, comment agir en amont ? En améliorant à la fois la quantité et la qualité de la nourriture disponible et le savoir-faire des mères pour la préparer.

Ce projet prend origine dans le soutien que Terre des Hommes Suisse apporte à des centres de récupération et d'éducation nutritionnelle burkinabé (CREN, voir encadré) depuis de nombreuses années, notamment par l'envoi de lait en poudre¹ offert par la Confédération suisse. Depuis 6 ans, le projet a élargi ses objectifs et travaille en amont, dans les villages, pour augmenter les productions agropastorales, assurer une meilleure gestion des ressources alimentaires et donner aux femmes des connaissances de base en nutrition et en hygiène, gages de santé pour leurs enfants.

Nous sommes dans le village de Sakoinsé, dans le sud du Burkina Faso. Des concessions familiales en terre battue, espacées sur une terre sèche mais arborée (neem, baobab,

cailcédrat, acacias, manguier, etc.) se succèdent. En saison des pluies, de fin juin à début octobre, ce paysage aujourd'hui aride se transforme en prairies vertes ! En milieu rural, la terre n'appartient à personne et son usage est octroyé par les chefs coutumiers. À cause de la pression démographique actuelle, elle vient maintenant à manquer et le pays connaît de gros problèmes fonciers. D'où le besoin d'habiliter de nouveaux espaces qui n'ont encore jamais été cultivés et d'améliorer les rendements.

Ainsi, différentes techniques (enrichissement de la terre, gestion de l'eau, etc.) ont été mises en œuvre pour améliorer la productivité du mil, sorgho, maïs ou des cultures vivrières. Ces dernières ont vu augmenter leur production de 30% : pari

gagné ! Et nombre d'agriculteurs, convaincus par ces activités pilotes, reproduisent aujourd'hui ce modèle. Produire mieux est certes crucial, mais aussi diversifier les activités : Bibata Ouédraogo, animatrice relais dans le village de Temnaoré, élève depuis plusieurs années, avec son mari, des moutons qu'elle engraisse pour la vente. Elle a accepté d'encadrer quatre autres femmes (deux parmi les plus démunies du village, et deux autres qui ont bénéficié de l'accueil d'un CREN pour un enfant) motivées par l'embouche ovine². Elle leur donne des conseils nutritionnels, les écoute et les encourage. Six ou sept « groupes de solidarité » sont ainsi implantés dans les villages couverts par le projet. Ces groupes possèdent un fonds de financement initial, dont ils doivent placer une



© TdH : Burkina Faso, Eva Renaud-Gawronski

Un personnage clé, l'animatrice relais

Anastasia Ouedraogo a sept enfants. Elle vit dans le village de Menega, à une quarantaine de kilomètres de Ouagadougou. C'est l'une des deux animatrices relais de son village. Femme dynamique et pleine d'enthousiasme, elle s'efforce de transmettre à d'autres femmes ce qu'elle a appris durant ses formations. Elle anime ainsi des discussions à l'ombre d'un grand manguier : « Pour préparer un repas équilibré, il ne faut pas forcément être riche et manger de la viande chaque jour ; les aliments locaux comme les haricots niébé sont tout aussi nutritifs. Il faut juste savoir comment les utiliser en complément avec d'autres céréales. »

Anastasia fait également des visites à domicile dans les cinq quartiers du village. Elle montre aux femmes comment préparer de la bouillie améliorée pour éviter la malnutrition des enfants et enseigne des notions d'hygiène et de santé. « Mon travail demande une grande disponibilité, mais je le fais car j'aime aider les gens. Il faut aussi qu'ils aient confiance en vous, ce qui demande de les respecter tels qu'ils sont. »

partie dans une caisse d'épargne. Passer de la notion de survie au jour le jour à celle de prévoyance... tout un programme !

Redonner une place aux femmes

Aminata Sebro est mariée et a sept enfants. Il y a cinq ans, portant son enfant malade sur le dos, elle a marché plus de trois heures pour aller le faire soigner au CREN le plus proche. Elle y est restée dix-sept jours, laissant les autres enfants à la charge de ses deux co-épouses. Elle y a appris à connaître les différents groupes d'aliments ainsi qu'à cuisiner de façon équilibrée selon l'âge de l'enfant, en fonction des produits de base dont elle dispose. Elle n'a pas été scolarisée – comme la majorité des femmes du village – mais, avec l'appui de son groupe de solidarité, elle s'est intéressée à la revente de céréales : ils les achètent en pleine production lorsque les prix sont bas, les stockent puis les revendent en période de forte demande.

Le travail de notre partenaire, c'est aussi (re)donner une place à ces femmes dans leur communauté : aujourd'hui, elles participent aux discussions du village, prennent la parole en public et ont repris confiance en elles-mêmes. Avec les quelques revenus complémentaires qu'elles génèrent, outre un respect nouvellement acquis, elles donnent la priorité à la santé et à la scolarisation de leurs enfants. ●

Ce texte est issu d'un blog rédigé lors de la visite de terrain réalisée en mars 2011, voir sous :

www.terredeshommesuisse.ch,
rubrique projets/Burkina.

¹ Nombre de mères n'ont pas assez de lait pour nourrir leur bébé : ce lait permet ainsi de compléter l'alimentation des enfants et ne cherche en aucun cas à se substituer à l'allaitement maternel.

² L'embouche recouvre différentes techniques pour engraisser rapidement les animaux avec des herbes et des plantes.



Au CREN de Kokologho

Les Centres de réhabilitation et d'éducation nutritionnelle (CREN) sont des structures mises en place par l'une des associations locales

partenaires de ce programme sur l'ensemble du Burkina Faso, l'Ocades. Sœur Hélène Tiendrebeogo est la responsable du CREN de Kokologho depuis septembre 2010. Elle est assistée par deux animatrices. Dans ce centre viennent principalement des enfants malnutris, des orphelins ou des jumeaux, dont la mère n'a pas assez de lait pour les nourrir. Durant le seul mois de février 2011, près de 190 enfants ont été pris en charge. Les femmes qui consultent reçoivent du lait en poudre ou d'autres aliments pour leur nourrisson, mais aussi des conseils en nutrition et en hygiène. Certaines femmes viennent de loin et font jusqu'à 30 km à pieds pour sauver leur enfant !



© Tdh : Burkina Faso, Souad von Allmen, Laura Finkelstein et Jean-Luc Pittet